

## LES DIPLOMATES MUSICIENS

Un journal étranger rappelle un entretien que le prince Lambach eut, en 1882, avec le prince de Bismarck, dont il était l'hôte à Varzin.

Un jour que la conversation tomba sur la musique, le prince, qui, selon son habitude, fumait sa longue pipe, déclara à son interlocuteur qu'il n'y comprenait absolument rien, et qu'il était, ainsi que son fils, absolument réfractaire à cet art.

— Jamais, dit-il, je n'ai pu apprendre à jouer du piano, comme les fils de bonne famille avec lesquels je me trouvais au collège. Quant c'était à mon tour de lire les notes, je fondais en larmes, et tandis que j'aurais pu, grâce à mon excellente mémoire, apprendre en une demi-heure les lettres de l'alphabet, c'était pour moi un véritable supplice que d'avoir à déchiffrer ces petits points noirs avec leurs queues et signes de toute espèce. Bref, je n'ai rien de musical, ni l'esprit, ni l'oreille. Ce que j'ai toujours goûté le plus, c'est un bon orgue de Barbarie. Le son de la vieille ne me déplait pas non plus, quand je l'entends le soir dans la campagne, ou encore le violoncelle, en un mot les instruments qui me rappellent la voix humaine. Quant aux salles de concerts et aux théâtres d'opéra, ce sont des lieux de plaisir que j'ignore. Du reste, j'aurais voulu y aller que je n'en aurais jamais trouvé le temps. Dans ma famille, la princesse seule est musicienne. Lorsqu'on a donné à Berlin la tétralogie de Wagner, elle en a suivi les représentations et a même invité à dîner le ténor Scarrìa. Pour moi, j'avais à ce moment d'autres pensées et d'autres goûts."

Ce que ne dit pas M. de Bismarck, c'est qu'il n'a pas eu toujours les mêmes idées sur la musique. On assure même que la sonate en *ut dièse mineur* ne fut pas étrangère à l'une des plus importantes décisions de sa vie. C'était en juin 1866. En Prusse, la guerre contre l'Autriche était décidée en principe, mais on hésitait à prendre le parti suprême. Un soir que, dans le palais de la Wilhelmstrasse, quelques intimes étaient réunis pour le thé, le comte de Keudell, secrétaire du ministre, se mit au piano et attaqua les premières mesures du chef-d'œuvre de Beethoven.

Les invités s'étaient rapprochés pour mieux suivre les péripéties de ce drame musical. Seul M. de Bismarck demeura dans son fauteuil, au loin. Puis on le vit se lever et se diriger vers le jardin, où il erra sous les grands arbres, écoutant par moments la musique, dont les accents lui arrivaient assourdis. Il parlait seul, faisait des gestes. A peine M. de Keudell eut-il terminé, que son chef parut dans l'embrasure de la porte et lui fit signe de le suivre. Ils s'enfermèrent, et deux heures après, le télégraphe jouait de tous côtés, donnant le signal d'un drame autrement pathétique que la sonate de Beethoven.

À la cour de Napoléon III, en France, ce n'était pas la Prusse, mais l'Autriche qui faisait de la musique. Le prince de Metternich jouait à ravir des valse de sa composition ; à Compiègne, il accompagnait au piano les couplets des *Commentaires de César*, que la princesse sa femme débitait avec tant de crânerie.

Aussi bien, comme musicien, M. de Metternich chassait de race. Son père pensait, avec Talleyrand, que la musique est une annexe obligée de la diplomatie. Aussi fit-on beaucoup de musique au Congrès de Vienne, *Requiem* pour Louis XVI, *Te Deum* pour Louis XVIII, se succédaient, sans préjudice de la symphonie, qui était de toutes les fêtes.

Talleyrand avait d'ailleurs, un musicien attaché à sa per-

sonne. Pendant longtemps ce fut Dussek. Cet auteur classique avait son logement dans l'hôtel de la rue Saint-Florentin, chez le prince, dont il était le commensal habituel et le familier. Un jour, comme l'amphitryon remuait machinalement les doigts sur la nappe, Dussek, courtisan dans l'âme, lui dit :

Mon prince, sans vous en douter, vous improvisez là une phrase musicale adorable. Permettez-moi de la noter.

Il fit comme il disait, et le lendemain, il présentait à son maître une *Pièce pour le piano "sur un thème de Son Excellence Mgr le prince de Talleyrand"*.

EDMOND NEUKOMM.

## MUSIQUE SCANDINAVE

La littérature n'est pas seule à avoir fait de grands progrès dans les pays du Nord, la musique s'y est extraordinairement développée aussi. Le festival musical qui vient d'avoir lieu à Stockholm en est une preuve irréfutable. On a pu réunir un orchestre de 130 exécutants et des chœurs au nombre de 655 voix. Le dénombrement exact était de 456 chanteurs suédois, 101 danois et 98 norvégiens, mais il est certain que les danois et les norvégiens ne furent pas plus nombreux à cause de l'éloignement de leur pays d'origine.

Parmi les œuvres principales des compositeurs suédois on a donné : la symphonie en *sol* mineur de F. Berwald, l'ouverture de *Drapa*, de Rubenson ; la *Missa solennis*, de Södermann ; la suite pour orchestre *Gustave Wasa*, par M. Hallen ; la cantate *Islossning*, de Josephson ; l'oratorio *la Naissance de Jésus-Christ*, de L. Norman ; le concerto pour piano et orchestre de W. Stenhammar et le concerto pour violon et orchestre de Dente. Les compositeurs norvégiens ont fait entendre la symphonie en *ré* de Svendsen ; le poème symphonique *Asgaardsvien* de Ole Olsen ; la cantate *la Captive* de Johan Selmer ; *Bergliet* d'Edward Grieg et une suite pour orchestre de Jver Holter. Les compositeurs danois ont donné : la cantate *le Songe de Baldur* de Gade et la symphonie en *sol* mineur du même compositeur ; la cantate *Volvens Spaadom* (la Prophétie), pour chœur d'hommes et orchestre, du Nestor des compositeurs scandinaves J. P. E. Hartmann, et l'ouverture *une Expédition de guerriers dans le Nord*, de son fils Emile Hartmann, et la cantate *Kalanus* de C. F. E. Hornemann. Plusieurs des compositeurs que nous venons de citer dirigèrent l'exécution de leurs œuvres à la satisfaction générale.

Aux compositeurs scandinaves, on consacra trois concerts de musique de chambre. Les Danois exécutèrent un quatuor à cordes de Carl Milseu, une sonate pour violon et piano, en *ré* mineur de Gade, puis l'Union vocale de Sainte-Cécile de Copenhague chanta plusieurs mélodies populaires du Danemark ainsi que d'anciens madrigaux.

Une sonate pour piano et violon, en *ut*, de Ch. Sinding, une suite pour violon et piano, d'Alnaes, un quatuor à cordes de Grieg et un quintette à cordes de Johan Svendsen furent donnés par les norvégiens ; enfin les suédois produisirent un quatuor en *mi* bémol de F. Berwald, un sextuor pour piano, deux violons altos et violoncelle de Louis Norman, et plusieurs mélodies et chœurs nationaux.

L'ensemble de ce festival dénote, nous le répétons, un très grand progrès dans l'art musical et il est à souhaiter que les œuvres exécutées à Stockholm, à cette occasion, soient connues en pays étrangers,